



**AgEcon** SEARCH  
RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

## Essai de repérage des tendances de pensée en économie rurale : quelles sont les grandes controverses actuelles ?

M. François Clerc

---

### Citer ce document / Cite this document :

Clerc François. Essai de repérage des tendances de pensée en économie rurale : quelles sont les grandes controverses actuelles ?. In: Économie rurale. N°96, 1973. Le rôle des économistes ruraux. pp. 39-42;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecoru.1973.2212>

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1973\\_num\\_96\\_1\\_2212](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1973_num_96_1_2212)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

## Résumé

Il y a les économistes et il y a ceux qui formulent leur pensée sous la forme d'un discours. Mais la démarche des uns et des autres va toujours de la formulation d'une hypothèse à sa vérification.

Les économistes ruraux sont peu sortis de l'hexagone, au moins par la pensée. Ils ont concentré leur réflexion sur l'avenir de l'agriculture française : l'industrialisation de l'agriculture, les chances de l'exploitation familiale, d'intégration de l'exploitation dans le complexe agro-alimentaire, la signification du prix payé au producteur, la notion de pouvoir économique et enfin le rôle de l'Etat et des organisations professionnelles.

Leur fonction les amène à remettre en cause l'ordre établi. Sont-ils marxistes pour autant? D'abord, qu'est-ce que cela signifie d'être marxiste? Un certain marxisme est sous-jacent à notre époque. En économie, cela a conduit les chercheurs à s'interroger principalement sur le fondement de la valeur et sur les vertus des mécanismes de marché.

Malgré des divergences, on peut conclure à l'existence d'une école française d'économie rurale.

## Abstract

A french school of Agricultural Economies? - There are economists and there are those whose thought takes the form of a speech. But both begin by formulating an hypothesis which they then check. Agricultural economists have rarely left France, as far as their thought is concerned at any rate. They have concentrated their thought on the future of French agriculture, its industrialisation, the future of family farms, the integration of the farm in the agricultural-food-industries complex, the significance of the price paid to the producer, the notion of economic power, and finally the role of the State and of professional organisations.

Their function leads them to challenge the established order. But are they Marxists for all that? To begin with, what does being a Marxist mean? A certain Marxism underlies our time. In economics this has led research-workers to inquire into the bases of value and the workings of the market.

In spite of these divergences one can conclude that there is a French school of agricultural economics.

# ESSAI DE REPÉRAGE DES TENDANCES DE PENSÉE EN ÉCONOMIE RURALE

## QUELLES SONT LES GRANDES CONTROVERSES ACTUELLES ?

par François CLERC

Directeur de la FNSEA

Il y a les économistes et il y a ceux qui formulent leur pensée sous la forme d'un discours. Mais la démarche des uns et des autres va toujours de la formulation d'une hypothèse à sa vérification.

Les économistes ruraux sont peu sortis de l'hexagone, au moins par la pensée. Ils ont concentré leur réflexion sur l'avenir de l'agriculture française : l'industrialisation de l'agriculture, les chances de l'exploitation familiale, l'intégration de l'exploitation dans le complexe agro-alimentaire, la signification du prix payé au producteur, la notion de pouvoir économique et enfin le rôle de l'Etat et des organisations professionnelles.

Leur fonction les amène à remettre en cause l'ordre établi. Sont-ils marxistes pour autant ? D'abord, qu'est-ce que cela signifie d'être marxiste ? Un certain marxisme est sous-jacent à notre époque. En économie, cela a conduit les chercheurs à s'interroger principalement sur le fondement de la valeur et sur les vertus des mécanismes de marché.

Malgré des divergences, on peut conclure à l'existence d'une école française d'économie rurale.

### A french school of Agricultural Economics ?

*There are economists and there are those whose thought takes the form of a speech. But both begin by formulating an hypothesis which they then check. Agricultural economists have rarely left France, as far as their thought is concerned at any rate. They have concentrated their thought on the future of French agriculture, its industrialisation, the future of family farms, the integration of the farm in the agricultural-food-industries complex, the significance of the price paid to the producer, the notion of economic power, and finally the role of the State and of professional organisations.*

*Their function leads them to challenge the established order. But are they Marxists for all that ? To begin with, what does being a Marxist mean ? A certain Marxism underlies our time. In economics this has led researchers to inquire into the bases of value and the workings of the market.*

*In spite of these divergences one can conclude that there is a French school of agricultural economics.*

Y a-t-il différentes tendances de pensée dans l'économie rurale française ?

Certes, des controverses ont agité le monde des économistes ruraux. Leur énumération peut aider à déceler des tendances de pensée. Mais qu'il s'agisse de l'intégration verticale, de l'industrialisation de l'agriculture ou du pouvoir économique, le phénomène s'apparente

plutôt à la mode. Les débats qui, tous les deux ou trois ans, ont renouvelé l'actualité en économie rurale semblent des controverses alors qu'ils sont surtout des emballements collectifs.

Cependant, les méthodes d'approche des problèmes sont différentes ainsi que les sujets abordés.

## *Des différences dans les méthodes d'approche et les sujets abordés*

### METHODES D'APPROCHE

Schématiquement, d'un côté, les **économètres** ne discutent qu'à partir de données chiffrables ; les autres formulent leur pensée davantage sous la forme d'un discours, ils manipulent des idées.

A vrai dire, la différence est moins profonde qu'il ne paraît : les uns comme les autres échafaudent au départ une hypothèse et s'essayent à la prouver. Les économètres appellent cela un modèle et les autres une théorie... Les premiers manient ensuite chiffres et équations, les seconds ajustent les concepts et construisent des raisonnements.

En principe, les travaux des économètres devraient être d'un abord moins facile pour le profane, mais le vocabulaire ésotérique de leurs rivaux est souvent aussi abstrait que les formules mathématiques des économètres.

Seconde différence dans les méthodes d'approche de l'économie rurale : certains croient en la **spécificité de l'économie agricole**, les autres pensent pouvoir lui appliquer l'analyse économique classique.

Mais une fois encore, le clivage est peut-être moins marqué qu'il ne le semble. Ceux qui professent la spécificité de l'économie rurale ne se refusent pas, loin de là, à tenir compte des hypothèses et des résultats obtenus par les économistes généraux. A l'inverse, les tenants de la thèse opposée dégagent volontiers un certain nombre de caractères propres de l'économie rurale, qu'il s'agisse des aléas climatiques et biologiques ou du comportement psychologique propre aux exploitants familiaux.

### SUJETS ABORDES

Certains sujets d'études ont été moins souvent ou moins profondément abordés par les économistes ruraux. Est-ce significatif de leurs orientations de pensée ?

Un des sujets les moins abordés par ces économistes : **les pays en voie de développement**. Dans ce domaine, semble-t-il, les agronomes, les géographes ou les sociologues se sont le plus souvent manifestés. En effet, les rapports des hommes avec la nature ou les rapports des hommes entre eux, y posent plus de problèmes que la production et la circulation des richesses entre les hommes. Pour en donner un exemple, signalons une

controverse marquante entre un agronome pessimiste, René Dumont, et un sociologue optimiste, Michel Cépède, sur la possibilité pour le Tiers Monde d'accroître sa production agricole au moins aussi vite que sa population.

Les chercheurs ont aussi relativement peu abordé les **rapports internationaux**, alors que d'une part les échanges entre pays sous-développés et pays industriels et, d'autre part, les échanges entre pays industriels, ont été d'une actualité constamment brûlante dans les quinze dernières années. Est-ce par refus inconscient du commerce mondial, lequel constitue un obstacle à l'évolution autonome d'un pays donné ?

Enfin, le **Marché Commun** semble avoir vraiment peu intéressé les chercheurs français, à la différence de leurs collègues des autres pays de la Communauté. Faut-il y voir un refus d'accepter l'insertion de la France dans le Marché commun ?

Se consacrant aux pays en voie de développement ou aux rapports internationaux, les chercheurs dont la République assure la subsistance, auraient pu sembler s'écarter par trop des intérêts immédiats de leur employeur ; mais l'explication ne vaut pas pour le Marché Commun.

### L'AVENIR DU SECTEUR AGRICOLE

Le gros de l'énergie des chercheurs ayant été consacré à l'agriculture française, c'est de son avenir, de son évolution interne, de ses relations avec le reste de l'économie et de la société qu'ils ont le plus disserté. Comment la voient-ils ?

#### Premier thème : **L'industrialisation de l'agriculture.**

Sous ce terme ont été regroupées trois et même quatre idées séparables les unes des autres. D'abord l'agriculture achèterait de plus en plus de biens de production à l'industrie. Ensuite, il serait possible d'éliminer les aléas physiques des processus de la production agricole, un peu comme ils le sont dans la production du fer ou la construction des automobiles. Puis on irait vers des entreprises agricoles de très grandes dimensions qui ne seraient plus familiales mais qui réuniraient de nombreux travailleurs effectuant chacun des tâches différentes (donc avec division du travail). Enfin — et ceci est lié en partie avec l'hypothèse précédente — l'activité agricole serait entre les mains d'entrepreneurs « capitalistes », c'est-à-dire cherchant dans l'agriculture un profit qu'ils iraient chercher ailleurs s'ils ne l'y trouvaient pas ; à moins que l'activité agricole ne soit entre les mains des industriels qui vendent ou achètent à l'agriculture.

Deuxième thème, en quelque sorte inverse du précédent : **la persistance des exploitations familiales et leur croissance.**

Il s'agit au départ d'expliquer pourquoi plus d'un siècle après qu'on ait annoncé leur disparition, elles subsistent toujours. Et de là, à conclure qu'elles ont encore un bel avenir devant elles, il n'y a qu'un pas. L'explication donnée pouvant se résumer en deux ou trois phrases : d'une part, pour l'élevage des gros animaux notamment il y a un gros avantage à ce que celui qui exécute soit celui qui supportera les conséquences des décisions à prendre, donc à ce que l'exécutant soit son propre chef ; d'autre part, tant que des gens se contenteront, pour leur travail et leur capital, d'une aussi faible rémunération que celle que reçoivent les exploitants familiaux, ces derniers ne risquent guère la concurrence d'autres formes d'entreprise.

Troisième thème, intermédiaire entre les deux précédents : **les rapports agriculture-industrie** et surtout **l'intégration de l'exploitation agricole dans le complexe agro-alimentaire** par le biais de contrats aboutissant, vu l'inégalité fondamentale des partenaires, à une véritable subordination des agriculteurs.

Sans se demander s'il ne s'agissait pas d'un processus très ancien, par exemple pour la betterave à sucre, on a un peu vite conclu de son développement dans l'aviiculture qu'il s'étendrait à d'autres productions, ce que la suite des événements n'a pas confirmé.

Quatrième thème, connexe aux précédents et qui rejoint les théories économiques sur la valeur. **Quel est le prix payé aux producteurs ?**

Se greffe au départ une controverse très actuelle dans les milieux professionnels sur la notion des coûts de production en agriculture et sur la consistance des prix reçus par le producteur : est-ce le résultat de la confrontation entre l'offre et la demande sur le marché, ou ce qui reste lorsque sur le prix payé par le consommateur, chaque intermédiaire, industriel ou commerçant, aura prélevé ce qu'il juge convenable de son point de vue...

d'où un cinquième thème, celui du renforcement du **pouvoir économique des producteurs.**

Deux thèses s'affrontent. Pour les uns, l'organisation et l'union des producteurs peuvent y parvenir quel que soit le système économique, et ils pourront voir mieux rémunérées leurs activités. Pour les autres, leurs efforts dans ce sens ne feront que renforcer un système économique qui joue fondamentalement en leur défaveur,

et par conséquent, puisqu'il est question de système économique, donc politique, un sixième thème : **le rôle de l'Etat dans la formation du revenu agricole et l'évolution de l'agriculture.**

Ce thème aurait dû être un thème majeur de réflexion pour les économistes. Il faut cependant dire qu'il n'est souvent abordé que par la bande, à propos de l'équilibre des marchés par exemple ou de l'évolution des

structures. Plus rarement, il fait l'objet d'une étude en soi. Il n'y a pas longtemps que la politique agricole fait l'objet de cours spécifiques dans l'enseignement supérieur agronomique.

Deux thèses se sont affrontées. Selon les uns l'Etat a une autonomie de volonté qui le porte à servir l'intérêt général, c'est un arbitre « impartial ». Il a une réalité spirituelle dans laquelle les citoyens se reconnaissent comme membres d'une même communauté humaine. Selon les autres, l'Etat est en réalité au service de la classe dirigeante et a pour fonction de protéger ses intérêts. « L'Etat ne serait rien d'autre qu'une force organisée par les propriétaires pour la défense de leurs privilèges » (H. Denis).

Un septième thème enfin : **les organisations professionnelles agricoles.**

Quelle est leur fonction ? Exprimer les aspirations des agriculteurs ? Mais une même organisation peut-elle exprimer les aspirations de tous, vu la diversité des situations ?

En voulant œuvrer au perfectionnement de leurs adhérents, n'en viennent-elles pas à jouer un rôle dans la transmission aux agriculteurs des impératifs de rationalité économique que le reste de la société (ou les forces dominantes dans la société) souhaite qu'ils adoptent ?

## MARXISTES ET NON-MARXISTES ?

En abordant ces différents thèmes et surtout en formulant leurs conclusions dans les termes qu'ils ont employés, les économistes ruraux sont inquiets. De là à les taxer d'être politiquement orientés, d'être généralement marxistes, il n'y a qu'un pas — et qui a été franchi. Est-ce à dire qu'en ce domaine des grandes options politiques, il n'y ait aucune controverse chez les chercheurs ?

Première remarque, préliminaire en quelque sorte : il est dans la logique des choses que des chercheurs en sciences humaines, appelés professionnellement à examiner le fond des choses, en viennent à critiquer l'ordre établi, et par conséquent l'Etat. Ils le font d'autant plus facilement que dans notre pays, et bien que payés par l'Etat, ils sont dotés d'un statut qui leur garantit une certaine sécurité matérielle. Aussi exercent-ils une certaine fonction critique dans notre société, ce qui me paraît utile, car il ne faut jamais trop compter sur les gens en place pour se remettre en cause (cette remarque vaut aussi pour les chercheurs, pour lesquels, comme pour tout le monde, il serait quelquefois utile d'être critiqués).

Deuxième remarque : comme le signale M. Bergmann (1), « Les recherches en sciences humaines ne sont pas neutres... La manière dont le chercheur aborde les problèmes ne peut pas ne pas refléter une certaine idéologie, à laquelle il a le droit d'adhérer ».

Troisième remarque, plus fondamentale : Qu'est-ce que cela signifie pour un chercheur que d'être marxiste ? Qui ne l'est pas au moins un peu dans la France d'aujourd'hui ? Il y aurait là un sujet de recherche intéressant. Il y a des classes sociales, et parmi celles-ci, il y a les classes qui détiennent les moyens de production ou le savoir, ce sont la ou les classes dominantes, dirigeantes, et qui entendent le rester, et il y a les autres. L'histoire sociale d'un pays c'est toujours un peu l'affrontement des uns et des autres. Il y a un certain rapport entre l'organisation de la société et les problèmes économiques à résoudre.

Voilà un ensemble d'idées que l'on retrouve sous-jacentes chez beaucoup de Français et dans la bouche d'un assez grand nombre de personnalités. Je n'en citerai aucune pour ne faire de peine à personne, pas plus M. Pompidou que les évêques français réunis à Lourdes.

Mais, à vrai dire, les chercheurs ne se divisent pas sur ce marxisme sous-jacent, politique ou social, mais sur l'application des théories marxistes en économie.

Il y a deux très gros points de divergence entre marxistes et non-marxistes. Le premier a trait au fondement de la valeur des biens. Est-ce le travail ? Est-ce l'utilité, donc l'échange ? Le fait de partir d'hypothèses marxistes ou non marxistes a-t-il eu des conséquences sur les travaux des chercheurs, et quelles conséquences ?

---

(1) Les recherches économiques et sociologiques à l'INRA - Regards sur la France 1972 - p. 37.

La seconde divergence a trait aux vertus des mécanismes de marché pour résoudre les problèmes d'ajustement que pose le bon fonctionnement des marchés. Les uns font confiance au marché, les autres non. Nombreux sont ceux qui font confiance au marché seulement pour certains ajustements. D'où l'idée de planification.

\*  
\*\*

En fait, les économistes ruraux paraissent d'accord entre eux sur l'essentiel lorsqu'il s'agit d'analyser l'évolution de l'agriculture française et de tracer ses perspectives d'avenir les plus probables dans le contexte politique actuel. En ce sens, on peut parler d'une école française d'économie rurale. Est-ce tellement étonnant ? la même époque, la même génération, la même formation agronomique, les mêmes maîtres à penser...

Même quand il s'agit de décrire un avenir souhaitable, les économistes ruraux restent encore très unis : la solution des problèmes agricoles est à rechercher en dehors du secteur agricole. Néanmoins, leurs sympathies naturelles les portent vers la promotion du milieu social dont ils analysent les chances économiques ; ils s'expriment le plus souvent avec un vocabulaire de gauche (mais non exclusivement).

Les séparations les plus nettes sont observées lorsqu'il s'agit de décrire avec précision la situation souhaitée et d'indiquer les modalités du passage de la situation actuelle à cette situation souhaitée.

Pour toutes ces raisons, le microcosme des économistes ruraux reflète bien les tensions de la société française même si, comme cela est normal, les conservateurs y sont moins nombreux.